

CONTACTS

REVUE FRANÇAISE DE L'ORTHODOXIE

LXXI^e année • 3^e-4^e trimestres 2019

N° 267-268



L'œuvre théologique d'Olivier Clément

Colloque de l'Institut Saint-Serge
Paris - 17-18 mai 2019

Dialoguer avec l'Islam

Un respect têtu

Emmanuel Pisani

Luc Balmont, directeur de la collection « Rencontres », a édité en 1989 *Un respect têtu*, ouvrage écrit par Mohamed Talbi et Olivier Clément dans le contexte de recrudescences de tensions religieuses qui touchaient le vieux continent. L'éditeur soulignait dans sa préface combien le dialogue islamo-chrétien était devenu capital et écrivait :

Dans la veine de ces anciens qui se sont profondément rencontrés, Mohamed Talbi et Olivier Clément se sont parlé. Ce livre en est la trace.¹

L'expression n'est pas sans force : elle inscrit l'ouvrage dans l'histoire de ces rencontres prestigieuses entre théologiens musulmans et théologiens chrétiens, entre évêques ou hauts dignitaires de l'Église et sultans ou princes musulmans, mais elle n'en est pas moins curieuse : elle pourrait laisser penser que la rencontre profonde est du côté de l'Histoire seule, tandis qu'aujourd'hui Talbi et Clément se sont parlé, seulement parlé. L'évocation de la trace ne dissipe pas cette première impression.

Certes, la trace n'est pas sans qualité : si elle nécessite une interprétation, et stimule l'intelligence, elle est aussi invitation à être suivie. Les traces sont des guides sur un chemin. Pourtant, le mot reste connoté d'une dimension paradoxale, car une trace, c'est aussi une chose de peu d'importance, une « bricole », un « résidu » :

la trace dit l'absence. En suivant Derrida, la trace évoque aussi l'impossibilité de conclure. En ce sens, le *Respect têtu* serait celui de l'ouverture toujours renouvelée, chemin d'approfondissement des divergences et des convergences, appelant sans fin à de nouvelles rencontres.

« Mohamed Talbi et Olivier Clément se sont parlé. Ce livre en est la trace ». Quelque chose s'est donc passé. Comment Olivier Clément a-t-il dialogué avec Mohamed Talbi ? Dialoguer avec l'islam, est-ce dialoguer avec des musulmans ou dialoguer avec les textes de l'islam ? Quelle part Olivier Clément fait-il à la polémique et comment est-elle assumée dans sa conception du dialogue avec l'islam ? Voilà des questions auxquelles cette contribution entend apporter quelques lumières.

1. Remarque préalable : la facture de l'ouvrage, un non-dialogue

Le dialogue implique une écoute de laquelle part le mouvement de la pensée : ponctué de questions et de réponses qui appellent de nouvelles questions, le dialogue est une traversée dans l'univers sémantique, symbolique, sémiotique, religieux de l'autre.

Pourtant, la facture de l'ouvrage n'épouse guère celle d'un dialogue. Chacun présente sa foi à l'autre, mais cet autre, en réalité, n'est ni Talbi, ni Clément : il est le lecteur et non le co-auteur. Nulle mention, nulle allusion dans cet ouvrage à ce que l'autre a écrit et dit de sa foi, juste un soupçon de plan partagé : ce livre n'est pas le dialogue d'Olivier Clément avec Mohamed Talbi. Il s'ensuit qu'il s'agit davantage pour Olivier Clément d'un dialogue avec l'islam que d'un dialogue avec un musulman.

Sur la facture de l'ouvrage, une remarque encore : l'islam est présenté en premier, suivi du texte d'Olivier Clément sur le christianisme : le procédé est original et se différencie de l'habituel ordre chronologique qui a fini par s'imposer dans les milieux islamo-chrétiens ou lors de communications académiques. Cette présentation originale est d'importance car, comme le montre Olivier Clément dans les pages consacrées au christianisme, celui-ci

n'est pas statique ; il s'inscrit dans une histoire, une évolution, au gré des rencontres philosophiques et des cultures. Après l'islam, le christianisme se transforme, au contact même de l'islam, dans un jeu d'interactions.

2. Une vision du dialogue interreligieux qui assume l'histoire de la polémique mais non la polémique

Depuis le xx^e siècle, le dialogue vise à dépasser la polémique, à la désamorcer, à la transcender. Qu'en est-il précisément de la place de la polémique sous la plume d'Olivier Clément à l'égard de l'islam et dans le propos qui est le sien ?

Mohamed Talbi a publié dès 1970 *Islam en dialogue*², puis en 1972 *Islam et dialogue, réflexion sur un thème d'actualité*³. Il fait partie de ces intellectuels musulmans qui s'engagent dans des institutions dont la vocation est d'être vecteurs d'une meilleure relation et compréhension entre chrétiens et musulmans. Dans *Un respect têtue*, son expression tourne cependant souvent à la polémique. Il semble que l'on trouve déjà en germe l'acteur désenchanté du dialogue islamo-chrétien qu'il accuse d'être une stratégie, le nouveau nom de la mission évangélicatrice de l'Église, comme il le dit avec virulence et amertume dans ses entretiens publiés en 2002 sous le titre *Penseur libre en islam*⁴. Dans *Un respect têtue* se dessine déjà le Mohamed Talbi polémiste, l'auteur en 2011 de *L'histoire du Christ, enquête sur une fraude, textes à l'appui*⁵.

L'Histoire est convoquée pour illustrer la perception irrationnelle et ridicule du christianisme par les musulmans. Talbi consacre quelques paragraphes sur la simonie des prêtres ou le marchandage opéré au cours du sacrement de la confession. Ces exemples lui permettent de justifier l'appréciation négative portée par les théologiens musulmans à l'époque médiévale. Même si Talbi reconnaît que l'heure des polémiques est passée et que l'égalité entre les hommes exige que nul « ne dispose de la faculté de déterminer l'autre, et ne peut s'arroger ce droit »⁶, on perçoit

sous ses lignes une tension insidieuse, d'autant que lui-même tient des propos explicitement polémiques sur la question du dialogue.

Quant à Olivier Clément, « sans mâcher ses mots », il rappelle dans les premières lignes du chapitre intitulé « Regards chrétiens sur l'islam » que « pendant un millénaire, du VII^e au XVI^e siècle, et malgré d'importantes contre-offensives, l'assaut de l'islam fut certainement le plus redoutable de tous ceux qui s'abattirent sur la chrétienté ». Il ajoute :

En Afrique du Nord, l'islam a détruit le christianisme ; il l'a étioilé en Égypte, en Nubie et au Proche-Orient ; il a isolé l'Éthiopie et participé à l'échec de la grande mission nestorienne.⁷

Ce passage est capital : il insère les actions chrétiennes violentes, commises au cours de l'Histoire comme des contre-offensives, actions parées par conséquent du manteau de la défense légitime. Les premiers agresseurs ne sont pas les chrétiens mais les musulmans. Actions tragiques dans leurs incidences sur la nature même du christianisme puisque Olivier Clément ajoute :

L'islam a contribué, par les réactions de défense par lui suscitées, à faire de la chrétienté « une société traditionnelle », sans distinction souvent entre le spirituel et le temporel, et menant contre lui des « guerres saintes ».⁸

Il distingue donc deux conséquences majeures : d'une part, sur le christianisme emporté dans une régression religieuse par la perte de son originalité profonde dans son rapport au politique, et d'autre part, sur les relations islamo-chrétiennes, viciées désormais par ces conflits, même s'ils se situent dans ces « enchaînements de violence ».

Dans cette régression, Clément fait jouer à l'islam le rôle de détonateur.

Dans ce contexte historique, le dialogue est pour Olivier Clément voie de pacification, extincteur de la violence, fidélité au Christ.

Certes, comme Talbi, Olivier Clément cite quelques auteurs d'Orient et d'Occident ayant exprimé une vision négative de l'islam, à l'instar de Jean Damascène ou encore de Jean VI Cantacuzène

(1295-1383) dans son *Discours contre Mahomet*. Mais ces citations, contrairement à celles de Talbi, n'ont pas la même vocation : il s'agit de mettre en lumière le fait qu'il ne peut avoir de dialogue avec l'islam si sa vision est entachée d'un regard critique et polémique. Le dialogue implique une vision positive et renouvelée de l'autre. Dans cette perspective, dialoguer avec l'islam implique de repenser le statut de l'islam. Le monde orthodoxe a sa partition à jouer et elle ne saurait se réduire à quelques mesures. Les citations des patriarches Paul, primat de l'Église serbe, d'Alexis II, patriarche de Moscou ou encore de Bartholomée, montrent que, pour la majorité des chrétiens de langue arabe, la relation à l'islam n'est pas celle des Églises occidentales : l'engagement pour le dialogue y est plus familier, plus constant et plus puissant.

3. Quelle théologie de l'autre ?

Dans *Un respect têtue*, Clément affirme en tout premier lieu que le respect est celui de soi-même⁹ : le dialogue ne saurait mettre sous silence des pans fondamentaux de la foi. Mais le respect est aussi celui de l'autre qui s'ancre dans la nouveauté radicale du discours du Christ qui « brise toute physique surnaturelle du pur et de l'impur, du sacré et du profane, toute la hiérarchie assortie d'exclusions qui caractérise les sociétés archaïques »¹⁰. Le regard sur l'autre est profondément renouvelé puisqu'il s'agit de renoncer à la tentation d'avoir des ennemis pour y projeter ses angoisses¹¹. Dans le contexte historique non seulement des polémiques mais aussi des visions écorchées de l'autre, des guerres et des conflits, il s'agit de tirer les conséquences du fait que la vie du Ressuscité remplace « la mort, mère de la haine »¹². C'est la fin du bouc-émissaire, « seule rupture possible, non seulement dans la destinée individuelle mais dans l'Histoire, des enchaînements inéluctables de la violence et de la mort »¹³. Le Christ est le fondement anthropologique d'une vision où toute l'humanité est en toute personne, où le pouvoir est celui de servir, où, à l'origine de la Loi, il y a l'amour créateur¹⁴. L'autre

existe, et comme être existant singulier, on ne peut l'enfermer dans un concept. Les Béatitudes décrivent la relation aimante de Jésus envers chaque personne¹⁵ et pour tout homme qui a pratiqué le service désintéressé, l'amour.

La vie spirituelle est le lieu d'une commune rencontre car elle consiste à porter tout être, toute chose créée. L'âme a conscience qu'elle porte tout l'univers, donc tous les hommes et toutes les créatures, même si elle découvre « qu'il lui faudra l'éternité pour connaître chacun, son secret qui se révèle tout en restant au-delà »¹⁶. Et c'est au nom de ce principe que le Christ englobe toute l'humanité, il « «enhypostasie» le tout de l'humanité et de l'univers »¹⁷ tel que l'a pensé Léonce de Jérusalem (VI^e s.). Cette vision conduit Clément à exposer les approches très universelles du salut chez les Pères, et notamment chez Origène ou Isaac le Syrien : « Qu'est-ce que la Géhenne devant la grâce de la Résurrection ? » pouvait écrire ce dernier dans le 60^e *Traité ascétique*.

La vision de l'autre développée par O. Clément est aussi marquée par la théologie de l'icône qui rappelle que « le christianisme est la religion des visages », qui « nous fait pressentir l'autre comme la transparence obscure d'un secret »¹⁸.

En s'appuyant sur Matthieu 25, Olivier Clément dit que c'est avec le Christ que les membres des autres religions ont pu avoir une relation, alors même qu'ils ont pu ne jamais en avoir entendu parler¹⁹.

Cette assertion est essentielle car elle donne la clé théologique du dialogue chez Olivier Clément : puisque tout homme contient toute l'humanité, tout homme contient le Christ et dans ses expressions ou manifestations religieuses, quelque chose du Christ y est à déceler. Le dialogue doit par conséquent permettre de révéler le Christ caché. Dans cette perspective, il cite Georges Khodr, métropolite du Mont Liban, pour qui la mission consiste à « réveiller le Christ qui dort dans la nuit des religions »²⁰.

4. Le dialogue avec l'islam : réveiller le Christ

Dans cette perspective, il s'agit de montrer que l'enseignement de l'islam tend et aspire à la réalité des mystères chrétiens. Alors même que l'islam pose sur eux un regard négatif et négateur, en les considérant comme irrationnels, Olivier Clément, en s'appuyant sur les Pères de l'Église indivise, tels saints Irénée ou Maxime le Confesseur, montre que ces mystères sont attendus et pressentis et que des traces s'y retrouvent aussi dans l'islam. Le dialogue avec l'islam doit permettre de mettre en lumière ces traces, ces attentes : les semences du Verbe dans les traditions religieuses.

Ainsi, pour Clément, l'Incarnation, si souvent décriée en islam, est attendue et espérée car la religion de la transcendance est aussi celle de la tension entre l'exotérisme de la foi et de la Loi et l'ésotérisme souvent fusionnel.

C'est au sein de la mystique islamique que l'on trouve un discours sur Jésus, sur la sainteté de Jésus, sur la communion du divin et de l'humain par ses formules paradoxales bien connues sous la plume d'Ibn Arabi et d'al-Hallaj. Une formule telle que « Louange à celui dont l'humanité a manifesté le mystère de la gloire de sa divinité radieuse ! » ne peut évidemment pas le laisser indifférent. Ou encore ces vers de Rumi qui comparent l'âme à Marie : « Serait-elle aussi pure que Marie, elle enfanterait le Messie ». Pour Olivier Clément, les mystiques ont accès « aux espaces trinitaires »²¹.

Il voit dans l'image soufie de *l'homme universel* une réminiscence du Fils de l'Homme. Quant au Coran, il souligne qu'il témoigne d'un Verbe qui s'est fait livre : « Le Verbe s'incarne dans la chair du livre. Une nostalgie de Jésus traverse le Coran »²².

Nostalgie. Six siècles après la naissance de Jésus-Christ, alors que l'islam nie la divinité du Christ, l'islam retient l'idée du Verbe qui vient demeurer parmi les hommes. Telle est la nostalgie coranique. À suivre Olivier Clément à partir de cette expression, nous pouvons relever que, s'il y a nostalgie, il y a souffrance, celle de l'absence et de l'aspiration à la présence qui sera pressentie chez

les mystiques musulmans. La divinité de Jésus est absente tout en étant présente, comme une trace. Nostalgie donc parce qu'à l'instar d'Ulysse qui, revenant à Ithaque, ne reconnaît plus sa patrie, l'islam ne reconnaît plus le Christ. Il est là, mais sous un autre visage. Une nostalgie de Jésus traverse le Coran, puisque si le Coran est tel Ulysse, il ne reconnaît pas le christianisme, sa terre.

Mais comme les habitants d'Ithaque ne reconnaissent plus Ulysse, le christianisme ne reconnaît pas non plus le Coran, il n'y voit pas la révélation divine. Il faut l'instinct de l'animal pour aller au-delà des apparences. Le théologien, dans sa fidélité « instinctive » au Seigneur, perçoit ce que l'islam aura été. Car la nostalgie se conjugue au futur antérieur. Les premiers musulmans auront été chrétiens et la théologie du Coran en porte la trace. Pour Clément, cette nostalgie est le signe que l'islam, comme le judaïsme, attend ou pressent l'Incarnation. Comme le monde cependant, il résiste à l'Incarnation, il n'accueille pas le Christ, mais l'Esprit agit et dévoile la Parousie. Citant de nouveau Georges Khodr, Olivier Clément justifie le dialogue en l'appuyant sur la pensée d'une universalité du salut par une « mystériologie » du Logos et de l'Esprit²³ et une « conception non-linéaire mais symphonique de l'histoire du salut, une pluralité des “économies” divines aimantées non seulement par l'Incarnation mais par la Parousie »²⁴.

Si le dialogue consiste donc, sous la mouvance de l'Esprit, à réveiller le Christ qui vit dans les religions, s'il s'agit de reconnaître que « la divino-humanité proposée aux hommes finalise tout, désormais, par des “économies”, des cheminements chrétiens et sans doute non chrétiens »²⁵ ; le dialogue œcuménique est pour Olivier Clément la matrice du dialogue avec l'islam.

5. Dialogue et œcuménisme

L'œcuménisme est la concrétisation d'un dialogue entre Églises différentes : sa vocation est une meilleure connaissance des Églises. Pour autant, il n'y a aucun relativisme. Olivier Clément écrit :

Le Conseil [œcuménique des Églises] n'est pas une super-Église, chaque confession garde ses propres conceptions ecclésiologiques mais accepte une collaboration concrète au service de l'humanité souffrante et un dialogue pour être mieux connue, mieux connaître les autres, tenter de progresser vers la re-composition de l'unité.²⁶

Cette vision lui sert de modèle au dialogue avec l'islam. En effet, il ne s'agit pas seulement de mieux se connaître, il s'agit de dialoguer avec les musulmans pour cheminer ensemble vers l'unité. Cette dimension est essentielle et l'Église, comme sacrement du frère, peut par le dialogue exprimer cette dimension de l'unité en Adam de l'humanité. Cette unité est pour Olivier Clément façonnée par les épreuves de la vie, partagées ensemble : il parle de l'œcuménisme des déportés. Or, chrétiens et musulmans connaissent ensemble des épreuves communes sur lesquelles ils peuvent fonder un récit commun de fraternité. Ils peuvent aussi contribuer à la transfiguration du monde, notamment par une collaboration engagée en faveur de la sauvegarde de la création²⁷.

Conclusion : Qu'en est-il de la prophétie de Muhammad ?

Le dialogue avec l'islam s'accompagne d'une reprise du statut théologique de l'islam. Le dialogue permet aux chrétiens de vivre le message de l'Évangile, il ouvre à la révélation du Christ présent au sein de l'âme de chaque musulman et de l'islam.

Cette approche le conduit à aborder la question de la dimension prophétique de Mohamed. S'inscrivant dans la ligne de Louis Massignon pour qui Mohamed est un « prophète négatif », Olivier Clément écrit :

Je pense que, pour un chrétien, la prophétie de Mohamed prend place dans le dessein de Dieu.²⁸

Sa reconnaissance n'est pas en soi nouvelle. Le patriarche Timothée 1^{er} (780-823) valorisait l'islam en raison de l'enseignement de l'unicité de Dieu et du rejet des idoles. « Mohamed a suivi la voie des prophètes ». De même, Clément cite l'exemple de Grégoire Palamas

qui considère que l'islam a sa place dans le dessein de Dieu, car « il apporte à d'innombrables païens la révélation du Dieu unique et personnel », en quoi il est supérieur aux dieux des philosophes²⁹.

Se dessine ainsi une théologie de l'Histoire : il s'agit d'intégrer les alliances dans une logique non linéaire, par rapport au Christ qui vient. Citant Jacques-Albert Cuttat, Momahed est « l'annonciateur du Christ qui revient ». Il « n'est pas seulement un prophète de l'Ancien Testament attardé à l'ère chrétienne, c'est aussi un prophète de l'ultime. Il constitue une interpellation divine au judaïsme, dans la même perspective de transcendance non incarnée (sinon dans le Livre) ; il reproche à Israël d'attendre un Messie qui naîtrait de la race de David selon une paternité charnelle, car ce Messie est déjà né de Marie la Vierge. De fait Jésus, dans l'imminence eschatologique qui caractérise l'islam, est attendu parfois comme mahdi, ce précurseur de l'ultime, le plus souvent comme Arbitre et Juge à la Résurrection »³⁰.

L'islam vient aussi révéler à la chrétienté ses paradoxes, ses contradictions : une chrétienté qui a emprisonné l'Esprit Saint, enfermé dans une ecclésiologie, qui ne réalise pas la perfection monastique, qui est divisée, meurtrie par des haines violentes. Dans la veine d'un Louis Massignon, il cite Youakim Moubarac :

L'islam est un abrahamisme spécialement assorti à l'adresse des juifs et des chrétiens d'une sommation mariale, eschatologique et œcuménique.

Dans *Un respect têtu*, Olivier Clément formule à plusieurs reprises le défi principal du dialogue avec l'islam : comme hier avec la philosophie grecque, le christianisme doit trouver la capacité d'assimiler l'islam, de le faire sien, sans rien perdre de son identité. C'est à la lumière de ce défi d'assimilation qu'il faut comprendre la volonté d'Olivier Clément de penser théologiquement et de reconnaître Mohamed comme prophète. Le christianisme a assimilé la philosophie grecque et le philosophe ne se trouvait plus en terrain inconnu en christianisme : il pouvait ne pas être chrétien, tout en ayant accès à l'intelligence des mystères chrétiens.

Assimiler l'islam, c'est s'assurer que les musulmans ne seront plus perdus dans le monde chrétien et qu'ils ne trouveront plus la foi chrétienne « irrationnelle et ridicule ». Par là même, le regard des musulmans sur le christianisme en sera profondément changé. En permettant cette assimilation, le dialogue aura joué son rôle attendu sous la mouvance de l'Esprit Saint, celui de chemin vers l'unité.

Notes

1. L. Balbon, « Préface » à Olivier Clément, Mohamed Talbi, *Un respect têtu*, Paris, éd. Nouvelle Cité, 1989.
2. M. Talbi, *Islam en dialogue*, Tunis, éd. Maison tunisienne d'édition, 1970.
3. M. Talbi, *Islam et dialogue, réflexion sur un thème d'actualité* », Tunis, Maison tunisienne d'édition, 1972, et réédité à Maison tunisienne d'édition, 1979.
4. M. Talbi, G. Jarczyk, *Penseur libre en Islam : Un intellectuel musulman dans la Tunisie de Ben Ali*, Paris, éd. Albin Michel, 2002.
5. M. Talbi *Histoire du Christ, enquête sur une fraude, textes à l'appui*, Tunis, éd. Mohamed Talbi, 2011.
6. M., Olivier Clément, *Un respect têtu, op. cit.*, p. 90.
7. *Ibid.*, p. 259.
8. *Ibid.*, p. 259.
9. *Ibid.*, p. 111.
10. *Ibid.*, p. 140.
11. *Ibid.*, p. 140.
12. *Ibid.*, p. 140.
13. *Ibid.*, p. 140.
14. *Ibid.*, p. 142.
15. *Ibid.*, p. 144.
16. *Ibid.*, p. 195.
17. *Ibid.*, p. 205.
18. *Ibid.*, p. 211.
19. *Ibid.*, p. 146.

20. Cité dans O. Clément, *La vérité vous rendra libre, entretiens avec le patriarche œcuménique Bartholomée 1^{er}*, Paris, éd. J.C. Lattès-DDB, 1996, p. 276.

21. *Un respect têtu*, *op. cit.*, p. 281.

22. *Ibid.*, p. 152.

23. *Ibid.*, p. 273.

24. *Ibid.*, p. 273.

25. *Ibid.*, p. 155.

26. *Ibid.*, p. 239.

27. *Ibid.*, p. 241.

28. *Ibid.*, p. 112.

29. *Ibid.*, p. 263.

30. *Ibid.*, p. 283-284.

Emmanuel Pisani, frère dominicain et docteur en théologie et philosophie, est maître de conférences au Theologicum (Institut Catholique, Paris) où il dirige l'Institut de Science et de Théologie des Religions.